

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1843 \(12 août - 22 août\) : Vacances au Val-Richer](#)[Item](#)[8. Val-Richer, Samedi 19 août 1843, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

8. Val-Richer, Samedi 19 août 1843, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Mariages espagnols](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Posture politique](#), [Pratique politique](#), [Relation François-Dorothee](#), [Santé \(François\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Collection 1843 (12 août - 22 août) : Vacances au Val-Richer

[12. Saint-Germain, Dimanche 20 août 1843, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1843-08-19

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote1333, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
8 Val. Richer, Samedi 19 Août 1843
8 heures

Je viens de dormir neuf heures de suite. Il y a longtemps que cela ne m'était arrivé. J'ai beaucoup marché hier. Le soir, j'étais rendu. J'espère bien qu'il n'est plus question de votre point de côté.

Je n'avais pas bonne idée de votre essai de coucher à St Germain ou à Versailles. Quand on parviendrait à réunir, dans une chambre d'auberge, tous les comforts possibles, comment arranger le dehors, le bruit, le mouvement, les chevaux, les postillons, les voyageurs ? Il faut voyager ou rester chez soi. Enfin nous serons à Beauséjour, mardi. Il fait toujours beau. Je compte, pour nous, sur un beau mois de septembre.

Je ne parviens pas à voir comme vous l'Espagne en noir. Sans doute la situation est grave et difficile ; il faut y bien regarder, et la suivre pas à pas. Mais au fond, elle est bonne, très bonne ; et en définitive, après toutes les oscillations et tous les incidents possibles, c'est le fond des choses qui décide. La conduite sera bonne aussi. J'ai de plus maintenant l'autorité car j'ai réussi. Je m'en servirai au dedans et au dehors. Au dedans, je crois à ma force dans la discussion. Au dehors, je crois au bon sens anglais. Voilà ma confiance. Voici mes craintes, car j'en ai plus d'une. Je crois que les Espagnols les vrais meneurs ne veulent absolument un grand mari, et que ne pouvant avoir Aumale, ils ne reviennent au Cobourg. Je crains que malgré le bon sens de Londres, les vieilles routines Anglaises et Palmerstoniennes ne persistent dans les agents secondaires et éloignés, que l'esprit d'hostilité contre la France ne les porte à fomenter toujours en Espagne, les intrigues Espartéristes et radicales. Je crains que la bouffée de raison et de modération qui souffle en ce moment en Espagne, ne soit courte, et qu'on n'y retombe bientôt dans l'anarchie des passions et des idées révolutionnaires. Trois grosses craintes, n'est-ce pas ? Je m'y résigne. Il y a, dans le fond des choses de quoi lutter contre ces périls-là. Je sens tout le poids du fardeau que je porte. Mais je suis convaincu que les hommes qui ont gouverné leur pays, dans les grands temps n'en portaient pas un plus léger. Il faut accepter sa condition.

10 heures Voilà le 10. Je suis charmé que le point de côté soit passé. Vous avez toute raison de ne pas choquer la jeune comtesse. Je ne partirai d'ici que mardi, et ne serai à Auteuil que mercredi. Je reçois à l'instant même une lettre du Roi, qui m'avertit que Salvandy est parti d'Eu hier soir et viendra demain au Val-Richer. Tout n'est pas arrangé, bien s'en faut d'après ce que me mande le Roi. Pourtant il y a du progrès. Il faudra que j'aille faire une course à Eu dans les premiers jours de septembre ! Je l'ai promis au Roi et il me le rappelle encore aujourd'hui. Ce sera deux nuits en voiture et 36 heures de séjour. Je vais lire le discours de Palmerston sur la Servie. On m'a écrit de Londres qu'il a fait de l'effet, et la réponse de Peel pas beaucoup. Adieu. Adieu. Je n'aime pas ces 24 heures de séparation de plus, mais il le faut.

Adieu. Cent fois G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 8. Val-Richer, Samedi 19 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1843-08-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1965>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 19 août 1843

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Saint-Germain

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Vul. Richer - Samedi, 19 Nov 1843
- 8 heures.

ce, 24 heures
le faut.

J'ai mieux de dormir neuf heures de suite. Il y a longtemps que cela ne m'était arrivé. J'ai beaucoup marché hier. Le soir, j'étais rendu. J'espère bien qu'il n'est plus question de votre point de vue. Je n'avais pas bonne idée de votre essai de coucher à St. Germain ou à Versailles. Quand on parviendrait à réunir, dans une chambre d'auberge, tous les conforts possible, comment arranger le dehors, le bruit, le mouvement, les chevaux, les postillons, les voyageurs? Il faut voyager ou rester chez soi. Enfin nous sommes à Beautemps Mardi. Il fait toujours beau. Je compte, pour moi, sur un beau mois de Septembre.

Je ne parviens pas à voir, comme avant, l'Espagne en noir. Sans doute la situation est grave et difficile; il faut y bien regarder et la suivre pas à pas. Mais au fond, elle est bonne, très bonne; et en définitive, après toutes les oscillations et tous les incidents possibles, c'est le fond

des choses qui décident. La conduite sera
bonne aussi. J'ai de plus maintenant l'autorité
car j'ai réussi. Je m'en servirai au dedans
et au dehors. Au dedans, je crois à ma
force dans la discussion. Au dehors, je
crois au bon sens anglais. Voilà ma confiance.

Voici mes craintes, car j'en ai plus d'une.
Je crains que les Espagnols, les vrais meneurs
ne accueillent absolument un grand mori, et
que ne pouvant avoir d'autre, ils me
renverraient au cabourg. Je crains que, malgré
le bon sens de London, les vieilles routines
Anglaises et Palmerstoniennes ne présentent
dans les cercles secondaires et éloignés, que
l'esprit d'hostilité contre la France ne les
porte à fermenter toujours en Espagne les
intrigues Espartisiennes et radicales. Je
crains que la bouffée de raison et de
modération qui souffle en ce moment en
Espagne ne soit courte, et qu'on n'y
retombe bientôt dans l'anarchie des
passions et des idées révolutionnaires.
Trois grosses craintes, n'est-ce pas ? J'en
résigne. Il y a, dans le fond des choses,
de quoi lutter contre ces périls, là. Je

sens tout le
mais je suis
ont gouverné
rien portera
accepter la

Voilà la so.
de côté soit
de ne pas être
ne partira
à l'instant que
l'instant même
m'avertit que
sois, et vien
Sous ne s'en
D'après ce que
il y a du pro
faire une cor
jours de l'op
ce il me le r
son deux me
s'écouler.

J. vait, l
sur la Servie
a fait de l'
beaucoup.

de sera, donc tout le poids du fardeau que j'ai porté.
avant l'autorité, mais je suis convaincue que les hommes qui
au dedans, ont gouverné leur pays, dans les grands temps,
si à ma, n'en porteraient pas un plus léger. Il faut
dehors, j'ai acceptés la condition.
à ma confiance.

10 heures.

les d'écouter.
me menant
un mari, et
ils me
que, malgré
elles continuent
ne présentent
laigner, que
es me les
saigne les
cités. Je
en et des
omment en
ny
le des
primaires.

Vraiment le 10. Je suis charmé que le point
de côté soit passé. Vous avez toute raison
de ne pas choquer la jeune Comtesse. Je
m. partirai d'ici que mardi, et ne serai
à Autun que mercredi. Je reçois à
l'instant même une lettre du Roi qui
m'avertit que Salvandy est parti d'Eu hier
soir, et viendra demain au Val-Aichy.
Tout n'est pas arrangé, bien s'en faut,
d'après ce que me mande le Roi. Pourtant
il y a du progrès. Il faudra que j'aie
fait une course à Eu dans les premiers
jours de septembre. Je l'ai promis au Roi,
et il me le rappelle encore aujourd'hui. Le
10a deux nuits en voiture et 36 heures de
séjour.

Je vais lire le discours de Palmerston
sur la Serbie. On m'écrit de Londres qu'il
a fait de l'effet, et la réponse de Peel va,
beaucoup.

Adieu. Adieu. Je n'aime pas ce, les heures
de séparation de plus, mais il le faut.
Adieu tout fait.

3

8
19

heures de suite
m'été arrivé
sois, j'étais en
question de
par bonne idée
St. Germain en
parviendrait
d'autre, lors
arranger le
les chevaux, le
sans voyages
secours à Bec
toujours beau
un beau mo

Je ne p
venir, l'Espag
situation est
bien regardé
au fond, elle
en définitive
et tout les in